ou des peuples antiques, les revues sérieuses, des ouvrages sur l'agriculture.....

Quel profit un jeune homme intelligent ne tirerait-il pas des longues veillées d'hiver, des jours de pluie ou de neige, des moments libres semés ici et là, s'il avait seulement l'habitude de parcourir avec goût le "Journal d'Agriculture" et les excellentes publications que le gouvernement distribue à qui veut bien envoyer son nom.

L'agriculture est la carrière qui suppose le plus de connaissances et qui admet le plus d'amélioration, lorsqu'un fermier ne manque pas de *jarnigoine*.

Des fermes expérimentales étudient les meilleures méthodes de culture pour les différents terrains, et c'est par les imprimés qu'on fait savoir aux gens ce qui rapportera le mieux sur leurs terres, à eux. Et nos fermiers s'entêtent à ne pas profiter de ces connaissances acquises exprès pour eux sur des fermes que le gouvernement paye de leur argent.

Sur beaucoup de points les cultivateurs anglais nous devancent, parce qu'ils se servent de tout, qu'ils lisent et mettent en pratique.

Si dès l'école, on parvient à inculquer aux gars de nos fermes le goût de la lecture, si on leur montre que c'est pour eux non seulement une chose utile et élégante, mais un devoir, une nécessité, si on leur répète bien que l'école n'instruit pas, mais qu'elle donne ce qu'il faut pour s'instruire, et si on leur fait comprendre qu'il est aussi important pour le fermier de connaître la terre et la culture que pour le médecin de discerner les maladies et les remèdes, en un mot, si on fait unir dans une belle coopération le travail de l'esprit et le travail des bras, alors la campagne canadienne verra ses plus beaux jours, notre race sentira mieux la noblesse de sa tâche, elle remplira la mission reçue des ancêtres d'autant plus parfaitement qu'elle la connaîtra mieux.

YVES NOEL.

Montréal, 1er novembre 1914.

Nous parlons trop

Les maîtres de la pédagogie enseignent que "le maître doit professer", c'est-à-dire instruire oralement l'enfant. Bien des instituteurs et des institutrices abusent de cette vérité et se méprennent quant à son interprétation.

Nous ne nous l'avouons pas, nous aimons tant à parler, à propos de tout et à propos de rien. Cependant le maître ne professe pas quand il parle seul tout le jour. Pour instruire, il faut cultiver toutes les facultés intellectuelles de l'enfant; comment arriverons-nous à ce résultat si l'élève est réduit au rôle passif d'auditeur—trop souvent il est un auditeur ennuyé